

LA TRADUCTION DE JEU DES MOTS DANS LE ROMAN DE
HONORÉ DE BALZAC *LA PEAU DE CHAGRIN*

L'existence de cultures ou de civilisations différentes, constituant autant de mondes bien distincts, est une réalité démontrée. Dans une mesure qui reste à déterminer, ces mondes distincts sont impénétrables les uns pour les autres. Et ces hiatus entre deux cultures données s'ajoutent aux difficultés que les langues elles-mêmes opposent à la traduction totale.

Le problème que nous allons aborder dans cet article c'est la polysémie et en conséquence le jeu des mots et leurs traductions dans le roman de Honoré de Balzac *La Peau de chagrin*. Rappelons que le jeu de mots, l'alternance du mot correct, de la déformation et du calembour et les idées clairement exprimées constituent une grande toile d'araignée qui permet à Balzac de tisser son œuvre. En revenant à l'expression *La Peau de chagrin* on verra par la suite que d'autres facteurs, par exemple une phrase ou un couple sémantique, interviennent pour favoriser l'apparition du double sens.

Je prends pour le départ le mot **chagrin** :

Les dictionnaires du début de XIX siècle varient de manière étonnante sur l'origine du mot *chagrin*. *Le Trésor de la langue française* dit que le chagrin est une « espèce de cuir grenu, préparé avec la peau de la croupe du mulet, de l'âne ou du cheval, et utilisé en reliure ou en maroquinerie de luxe ». Le mot semble avoir été emprunté au turc *sagri* (croupe d'un animal, la peau qu'on en prépare), et l'expression « peau de *sagr*in » apparaît dans la langue à la fin du XVI siècle. Au XVII siècle, elle deviendra « peau de *chagr*ain », puis « peau de *chagr*in ». Les explications savantes que le naturaliste Lavrille donne à Raphaël sur l'origine du mot *chagri*, et tout ce qui concerne la peau d'onagre sont donc exactes, du moins jusqu'au moment où il évoque la ville de Chagri et le ruisseau Châagri, qui sont de pures créations balzaciennes. Aujourd'hui dans *Le Petit Robert* nous lisons la définition suivante : « 2. état moralement douloureux = affliction, douleur, mal, peine, souffrance, tristesse. 3. peine ou déplaisir causé par un événement précis = contrariété, déception, ennui ». Balzac, donc ne se prive pas de jouer sur le rapprochement qui s'opère entre le chagrin (cuir, talisman) et le chagrin (tristesse, douleur, déception), qui résulte du pacte

imprudemment conclu, c'est-à-dire du peine causé par un événement précis. par Raphaël : « Retournez-vous, dit le marchand en saisissant tout à coup la lampe pour en diriger la lumière sur le mur qui faisait face au portrait, et regardez cette **PEAU DE CHAGRIN** », ajouta-t-il. Désormais pour Raphaël commence la vie ou il ne peut pas se débarrasser de son chagrin (talisman et tristesse, douleur) et le lecteur français ou bilingue comprend sans difficulté le double sens du mot. Ce fait échappe de l'attention du lecteur russe qui lit la traduction « [...] и взгляните на эту **шагреновую кожу**[...] ». Le lecteur n'a aucune allusion pour les mots tristesse, douleur. Pour lui **шагрень** c'est la peau d'animal.

N'oublions pas que, comme le dit une expression bien connue, on peut « mourir de chagrin » ; c'est littéralement ce que fait Raphaël. Ainsi lorsqu'il se voit chargé de la défense de l'honneur familial, le héros comprend « tous les **chagrins** dont l'empreinte flétrissait la figure de mon père » -« [...] я понял все **горе** [...] ». Ensuite Raphaël continue « Dix mois après avoir payé ses créanciers, mon père **mourut de chagrin**, il m'adorait et m'avait ruiné », -« [...] отец мой умер от **горя** [...] ». Si dans le cas de Raphaël le lecteur est devant le dilemme **chagrin talisman** ou **chagrin tristesse**, dans le cas de son père c'est beaucoup plus explicite, mais cette explicité n'est pas par hasard, parce que par la suite nous lisons « Cette idée le tua ». Là, déjà nous sommes renvoyés à la thèse centrale des *Etudes philosophiques*. Ensuite on voit Raphaël renoncer à la suicide « je veux vivre avec excès, dit l'inconnu en saisissant la **Peau de chagrin** », - **шагреновую кожу** mais le héros ne sait pas encore que le chagrin malgré lui est devenu l'antonyme de la vie, le lecteur russe ne trouve pas cette particularité dans la traduction, même à la fin de la lecture il n'imagine pas que ce mot a double sens, parce que dans toutes les traductions nous avons pour le cuir le mot **шагрень** et pour la douleur le mot **горе**, parfois **печаль**, des mots qui n'ont aucune ressemblance ni phonétiquement, ni par leur sens, tandis que le lecteur français est déjà averti par le jeu de mots, que le vœu de Raphaël n'est pas réalisable. Par la suite nous voyons le héros se rendre compte petit à petit de son malheur, et c'est justement la peau de chagrin qui le lui annonce : « il avait mesuré naguère la **Peau de chagrin-шагреновую кожу**. Sans rien écouter, il superposa le talisman, et frissonna violemment en voyant une petite distance entre le contour tracé sur linge et celui de la Peau ». Donc Raphaël n'a pas de choix « **La Peau de chagrin- шагреновая кожа** - était comme un tigre avec lequel il lui fallait vivre, sans réveiller la férocité ». Ainsi au cours de toute la

lecture le lecteur français ou au moins celui qui connaît le français suit l'alternance du talisman et de la tristesse, de la douleur. Mais à un moment donné, après avoir essayé toutes les sciences pour agrandir la peau de chagrin, on voit Raphaël révolter, qui « saisit la **Peau de chagrin- шагреневую кожу** en s'écriant : « Je suis bien bête ! » il sortit, courut, traversa les jardins et jeta le talisman au fond d'un puits : « Vogue la galère, dit-il. Au diable toutes ces sottises ! ». N'est-ce pas une conduite ressemblant à tous les humains, dans un grand malheur nous pleurons, nous cherchons des résolutions et finalement nous tâchons de l'oublier, chacun à sa manière, pour continuer à vivre. C'est pareil chez le héros. Avec cette peau de chagrin (toujours cuir et douleur) il ne peut pas vivre, en le jetant dans le puits, un certain moment il arrive à vivre dans le bonheur avec Pauline « Ta présence a toujours dissipé **mes chagrins** (et au sens propre, parce qu'on se rappelle que la peau de chagrin ne s'est pas diminué quand Raphaël avait voulu d'être aimé par Pauline) et rafraîchi mon âme ; en ce moment, ton sourire angélique m'a pour ainsi dire purifié. Je crois commencer une nouvelle vie. Le passé cruel et mes tristes folies me semblent n'être plus que de mauvais songes. Je suis pur, près de toi. Je sens l'air du bonheur.» Mais comme le lecteur l'attend, ce bonheur ne peut pas durer longtemps, parce qu'on comprend bien que cette existence « cœur à cœur » avec Pauline est un désir informulé : « En ce moment le **pas lourd- раздались тяжелые шаги-** du jardinier dont **les souliers ferrés** faisaient crier le sable-под его подбитыми гвоздями ботинками хрустел песок- des allées retentit près de la serre....Et le jardinier montrait à Raphaël l'inexorable **Peau de chagrin- шагреневую кожу** qui n'avait pas six pouces carrés de superficie ». Les mots que l'auteur emploie, qui sont en caractères gras dans la citation, annoncent un chagrin, une douleur affreuse, une tragédie dont la cause est le **chagrin** (talisman et tristesse) de Raphaël, c'est sûr et certain qu'il ne peut pas éviter de son destin, parce que, comme le dit un des savants du roman, le **chagrin** est fort ancien **шагрень** очень старинный.(talisman et tristesse). En version russe le mot chagrin n'annonce rien au lecteur, mais par contre la traduction **раздались тяжелые шаги**, annonce une suite tragique. Cette fois le traducteur a trouvé un moyen pour rendre au moins le ton tragique de l'épisode. C'est aussi important de noter qu'au départ Raphaël admet de l'Antiquaire la **peau de chagrin**, ensuite au bout d'un certain moment la **peau de chagrin** devient **sa peau de chagrin** « Raphaël pensait à sa **Peau de chagrin** », ensuite « Eh bien, quand je les aurai, tu verras la

diminution de tout mon chagrin », nous voyons très explicitement le jeu des mots (talisman- tristesse), chose intéressante : l'ami de Raphaël et les autres personnages avec qui le héros rencontre, eux aussi lui attribue le chagrin « [...] Il ne te manque plus que de croire à ta Peau de chagrin[...] ». « [...] Maudredie en affectant un air grave et rendant à Raphaël sa Peau de chagrin[...] ». On voit bien que tout le monde, sans y rendre compte, constate ce fait, c'est son chagrin à lui, personne ne peut l'aider. Même au moment où l'auteur présente que Raphaël ne pense pas à sa peau de chagrin, le lecteur comprend que le héros ne cesse pas d'y penser (tristesse), et les nuages blanchâtres lui donnent peut-être un petit espoir que le Dieu dans le ciel lui pardonnera et l'aidera à lutter contre le talisman, contre cette douleur « [...]C'était chose si naturelle, que Raphaël après avoir regardé dans le ciel quelques nuages blanchâtres emportés par un grain de vent, ne songea pas à regarder sa Peau de chagrin », et finalement le chagrin s'identifie avec Raphaël « Il monta tout chagrin dans sa voiture ». « Рафаель думал о своей шагреновой коже. », « Ну когда я и получу ты увидешь, что шагрень станет меньше. », « Так вот, когда они у меня будут, ты увидешь уменьшение шагрени со все сторон. », « Так вот, когда они у меня будут, ты увидешь, что шагрень уменьшится. », « Не хватает только того, чтобы ты уверовал в свою шагреновую кожу. », « Не хватает еще, чтобы ты поверил в свою шагреновую кожу. », « Тебе только остается уверовать в шагреновую кожу. ». Dans les versions russes parfois nous rencontrons l'attribution du chagrin à Raphaël в свою шагреновую кожу, parfois non, comme уверовать в шагреновую кожу, mais dans tous les cas c'est le chagrin cuir et toujours aucune allusion de l'état moral du héros.

Les expressions avec le mot chagrin, aussi en double sens on rencontre chez Pauline, le personnage angélique, symbole de la femme idéale. « Vous avez du chagrin Вы огорчены, me dit Pauline qui posa son pinceau sur son coloriage », « Вы расстроены ?- спросила Полина, кладя кисть прямо на раскрашиваемый веер. », « Вы опечалены, сказала мне Полина кладя кисть. ». Dans la langue de départ le lecteur trouve les deux sens du mot : pour cet épisode c'est de prime abord la tristesse, mais on a toujours le sous entendu la peau de chagrin, c'est comme une prédiction, et si on ajoute la valeur d'emploi du présent, qui en français exprime un avenir plus ou moins proche, alors le jeu de mot devient plus explicite. Dans un jour Raphaël aura sa peau de chagrin Dans la traduction russe la locution est traduite par les verbes intransitifs

огорчиться, опечалиться, расстроиться- être attristé, chagriné, affligé. Dans la langue d'arrivée le lecteur est témoin de l'état moral du héros, mais rien ne vient à l'aide pour montrer le rapprochement du moment fatal pour Raphaël, c'est-à-dire le moment où il va conclure le pacte et ainsi posséder la peau de chagrin. Dans un autre épisode Pauline dit : « Je me serais vendue au démon pour t'éviter un chagrin ! » « [...] Я продалась бы демону лишь бы избавить тебя от печали[...] ». « [...] Я готова была продаться демону, лишь бы рассеять твою печаль[...] ». « [...] Я готова была продаться чорту, только бы ты не знал горя [...] ». Une deuxième fois, inconsciemment, Pauline joue avec les mots, comme dans l'exemple cité ci-dessus elle parle de la tristesse, de la douleur mais l'expression qui précède le mot chagrin « je me serai vendue au démon » renvoie très nettement au pacte et à la peau de chagrin. La traduction perd beaucoup cette fois aussi. Les mots печаль, горе ne font pas comprendre cette particularité, même si les mots демон et черт rappellent le caractère fantastique du récit ils ne renvoient pas au mot chagrin. Enfin dans la lettre de Pauline, que Raphaël a brûlée, il parvient à déchiffrer ces phrases : « En me laissant loin de toi, tu as sans doute voulu me dérober le poids de quelques chagrins. [...] бремя какого нибудь горя [...] Va, je puis affronter les plus grands supplices, mais près de toi. Le chagrin [...] Горе, если ты причинил бы, больше не горе [...] que tu m'imposerais ne serait plus un chagrin ». Comme le lecteur et je répète le lecteur qui connaît le français, est déjà le témoin du malheur de Raphaël, il comprend autrement les mots écrits par Pauline, parce que, à chaque fois quand dans le roman on parle du chagrin (tristesse, douleur), le lecteur se souvient de la peau de chagrin et vice versa. Effet qui était le but de l'auteur et sans aucun doute on peut constater qu'il avait réussi. Chose importante qui manque dans la traduction. Enfin, en nous remportant au début du roman nous lisons ces phrases dites par Pauline : « Vous épouserez une femme riche ! dit-elle, mais elle vous donnera bien du chagrin. Ah ! Dieu ! elle vous tuera. J'en suis sûre ! ». « [...] Она пренесет вам много огорчений [...] », « [...] Вы женитесь на боготой, но она доставит вам много огорчений[...] ». La fin du roman en est la preuve. « Je veux mourir à toi ! » dit Raphaël, là il faut préciser que dans la version de 1831 c'était « en toi », Raphaël meurt dans les bras de Pauline, du chagrin et du désir.

Une autre exemple vient une fois de plus constater les susdites : « Ce n'est pas du chagrin, s'écria le chimiste » -Это не шагрень. Il faut faire

attention à l'emploi de l'article partitif et dans cet exemple ainsi que dans l'exemple « Vous avez **du chagrin** ». Rappelons qu'en français moderne

1. l'article partitif s'emploie lorsque l'on veut indiquer un découpage pour une chose qui n'a pas de forme définie, ex. du chagrin, de la bonté, du bonheur etc.

2. l'article partitif est employé souvent avec les noms des animaux pour montrer leur viande, et aussi leur peau, ex. ce n'est pas du porc, mais du bœuf, ce n'est pas du chagrin.

De la première explication on conclut que le **chagrin** est un mot abstrait, qui veut dire la tristesse, la douleur, tandis que la deuxième explication nous renvoie à la peau de l'animal. Pour le russe ce n'est pas très évident parce que premièrement la langue russe n'a pas d'article et cette particularité du partitif ne s'ajoute pas pour mieux comprendre le jeu des mots et deuxièmement comme j'ai déjà citer plusieurs fois le russe emploie des mots différents pour dire le chagrin- cuir et le chagrin- douleur.

C'est également par l'intermédiaire du mot *peau* que la trame de connotations, qui redouble l'architecture visible du roman, se met en place. Si le chagrin n'est pas un animal, et si par conséquent l'expression « Peau de chagrin » a quelque chose de redondant, nul doute que Balzac ne l'ait choisie en raison de sa très grande force expressive. La « peau » désigne depuis le XII^e siècle à la fois l'épiderme humain et la dépouille de certains animaux. C'est-à-dire, pour en revenir à l'expression de la mort dans la vie, que le mot *peau* connote à la fois la vie et la mort. D'ailleurs, l'emploi de *peau* au sens de « vie d'une personne » est très ancien puisqu'il apparaît dès le XII^e siècle. Aujourd'hui encore dans la langue française il y a les expressions « faire la peau de qqn », qui signifie tuer qqn, priver de la vie, par allusion à la dépouille des animaux chassés, « laisser sa peau », qui signifie laisser la vie, mourir, la forme demeurée la plus vivante est « y laisser la peau », attestée dès le XV^e siècle, « tenir à sa peau », qui veut dire tenir à sa vie, « vendre cher sa peau » à savoir se défendre vaillamment, « risquer sa peau » utilisée déjà au XVII^e siècle au sens risquer sa vie. C'est indéniablement sa peau que risque Raphaël en acquérant ce talisman qui en est la métonymie. La meilleure preuve que Balzac avait mesuré toutes les implications sémantiques et la richesse de connotations de son titre est la fausse citation de Rabelais que l'on trouvait en italiques dans la « Moralité » de 1831 : « Les Thélemites estres grands mesnagiers de leur peau et

sobres de chagrins ». Le jeu de mot qui travaille le titre fait apparaître le mot *peau* au sens de *vie* et *les chagrins* au sens de *douleurs de préjudiciables*. L'ensemble de l'expression renvoie ainsi à la longévité et à la nécessité de l'économie de l'énergie, sujet même du roman. Cette pseudo-citation n'a pas survécu à la suppression de la « Moralité », mais elle est extrêmement révélatrice de la conscience que pouvait avoir Balzac de pouvoir de son titre. Voyons aussi quelques phrases tirées du roman où le jeu des mots est assez explicite :

« Il ne voulut pas emporter une énigme en plus dans la tombe, et retourna promptement la *peau*, comme un enfant pressé de connaître les secrets de son jouet nouveau » « [...] Он не хотел уносить собой в могилу лишнюю загадку и быстро перевернул *кожу* как ребенок спешит разгадать секрет своей новой игрушки [...] », « [...] Он не хотел уносить собой в могилу лишнюю загадку и, как ребенок, который спешит разгадать секрет своей новой игрушки, быстро перевернул *кожу* [...] », « [...] Он не желал брать с собой в могилу одной задаткой больше, и быстро возвратился к *коже* как ребенок, мучимый желанием узнать секрет новой игрушки[...] ». C'est l'épisode où Raphaël est en train de conclure le pacte et ainsi retourner, changer sa vie. Comme en russe le mot *кожа* n'a pas ce deuxième sens, alors le verbe *перевернул* ne renvoie pas au changement de la vie, même si en russe existe la locution *перевернуть жизнь*. Par suite nous lisons : « Le cercle de vos jours, figuré par cette *peau*, se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant » « [...] Круг ваших дней очерченный этой *кожей* будет сжиматься соответственно силе и числу ваших желаний от самого легкого до самого непомерного [...] », « [...] Круг ваших дней очерченный этой *кожей* будет сжиматься соответственно силе и числу ваших желаний от самого незначительного до самого огромного[...] », « [...] Круг ваших дней, изображаемый этой *кожей*, будет сжиматься, смотря по силе и числу ваши желаний, от самого легкого до самого непомерного[...] ». En français il est très évident le jeu des mots où le *peau* est à la fois la peau de l'animal et la vie de Raphaël. Chaque désir de Raphaël est au prix de sa vie. Ensuite nous voyons Raphaël chercher en vain une solution pour agrandir la peau, ainsi rendre long sa vie « Mais, monsieur, ajouta-t-il, si vous voulez aller voir Planchette, le célèbre professeur de mécanique, il trouvera certainement un moyen d'agir sur cette *peau*, de l'amollir, de la distendre », cela veut dire trouver un moyen pour rendre long sa vie, « [...]если

вам удобно посетить Планшетта, знаменитого профессора механики, он, конечно найдет средство воздействовать на эту кожу, смягчить ее, растянуть[...] ». Cette fois le lecteur russe a plus de chance. Le contexte du récit souffle qu'il s'agit de la vie de Raphaël, mais lexicalement le mot *кожа* ne renforce pas cette idée. Mais « Cette peau me semble posséder une force de résistance contre laquelle rien ne peut prévaloir », certes, rien ne peut agir sur le destin, la vie de Raphaël et en général sur ceux des humains, nous sommes à la fois le maître et l'esclave de notre vie, nous pouvons changer quelques épisodes de notre existence, mais pas totalement notre vie. Dans l'autre exemple plusieurs mots interviennent pour rendre plus explicite le double sens du mot : « Le baron Japhet appliqua sur la peau les houpes nerveuses de sa langue, si habile à déguster les sels, les acides, les alcalis, le gaz, et dit après quelques essais : -point de goût » « [...] Барон Жафе прикоснулся к коже пупырышками своего языка, столь привыкшего пробовать соли, кислоты, щелочи, газы и, несколько раз попробовав, сказал :- Никакого вкуса [...]. Les mots tels que les sels, les acides, les alcalis, le gaz forment la partie indéniable de notre existence et le manque de ces goûts signifie en quelque sorte la fin de cette existence, donc la phrase prononcée « point de goût », est la prédiction de la mort proche de Raphaël. En ce sens la traduction russe est aussi réussie que le français. Et finalement l'épisode où Pauline assiste à l'agonie de son amant « éclairée par la lueur vacillante qui se projetait également sur Raphaël et sur le talisman, elle examina très attentivement et le visage de son amant et la dernière parcelle de la peau magique » « [...] она стала очень внимательно рассматривать и лицо своего возлюбленного, и последнюю частицу магической кожи [...] ». Si on déchiffre la phrase on aura les derniers moments de la vie de son amant. La version russe ne donne qu'une très vague allusion à la vie de Raphaël, et cette allusion est grâce au contexte et non au sens lexical du mot *кожа*.

Dans toutes les traductions pour les exemples cités et aussi pour le titre le mot *peau* est traduit *кожа*, qui ne donne pas ces nuances citées ci-dessus et donc rend plus primitif l'œuvre-même. Il est vrai qu'en russe il existe un autre mot *шкура*, et que dans la langue il y des expressions qui se rapprochent par leurs sens aux expressions citées en haut pour montrer la vie d'une personne, comme *бояться за свою шкуру* (tenir à sa peau), *спасти свою шкуру* (sauver sa peau) etc., mais ces expressions appartiennent à la langue parlée et donc ne

peuvent pas être employé dans l'œuvre littéraire, excepté les cas où dans l'original- même il s'agit du langage parlé.

En conclusion, je veux admettre, même si cela paraît paradoxal, que rien (même des exemples cités) ne permet de passer de la constatation que traduire est difficile à l'affirmation que la traduction est impossible.

Bibliographie

1. Georges Mounin-----Les problèmes théoriques de la traduction. Gallimard, 1963
2. Georges Mounin-----Les Belles Infidèles. Presses Universitaires de Lille, 1994
3. Michel Ballard-----De Ciceron à Benjamin, Traducteurs, traductions, réflexion, Presses Universitaires de Lille, 1992
4. Etudes réunies par Michel Ballard-----La traduction Plurielle. Presses Universitaires de Lille, 1990
5. Etudes réunies par Michel Ballard-----La traduction ; De la théorie à la didactique. Université de Lille III, 1984.
6. Laure Bataillon-----Traduire, écrire. Arcane 17, 1991
7. Maurice Pergnier-----Les fondements socio-linguistiques de la traduction. Presses Universitaires de Lille, 1993
8. Inès Oseki-Dépré-----Théories et pratiques de la traduction littéraire. Armand Collin, Paris, 1999
9. Textes recueillis par Thomas Klinker et Hermann H. Wetzel---Traduction=Interprétation, Interprétation=Traduction, L'exemple de Rimbaud. Actes du Colloque de Ratisbonne (21-23, septembre 1995). Honoré Champion, Paris, 1998
10. Jean- Claud Chevalier, Marie-France Delport---Problème linguistique de la traduction ; L'horlogerie de Saint- Jérôme. Harmattan, 1955.
11. Honoré de Balzac----- La Comédie Humaine. Les Etudes philosophiques. Gallimard (Collection de la Pléiade), 1979
12. La peau de chagrin----- traduit par Ertelev, éd. De Suvorine, 1892.
13. La peau de chagrin----- Traduit par Averkiev, éd. Pantéléev, 1899
14. La peau de chagrin----- Traduit par Grifsof, éd. Gosizdat, 1921